

lontiers, d'ailleurs, de cette commission. Quant à moi, j'ai pendu dans ma chambre une carabine Enfield portant la marque *Potts and Hunt London*. Cette urne a été ramassée sur un des champs de bataille de la Virginie par un soldat qui me l'a donnée. Je vous avouerai que j'éprouve des scrupules à garder plus longtemps cette propriété d'autrui ! L'on me dit qu'un M. O'Mahoney va bientôt fréter un navire pour porter en Angleterre, par voie d'Irlande, une cargaison de choses et d'autres. Je vais prier ce monsieur de vouloir bien se charger de cette restitution que me dicte ma conscience ! Je lui dirai, en même temps, que s'il veut en croire un ami de sa cause, il ne passera pas du tout par le Canada en entreprenant ce voyage. La compagnie des steamers canadiens a si peu de chance, d'ailleurs ! Puis je lui expliquerai que cette agression ménerait le Canada, qui contient une majorité des amis de l'Irlande, au suicide politique préparé par ses gouvernants sous forme de confédération.

J'ai remarqué que dans presque toutes les assemblées politiques l'on jetait force cris contre l'Angleterre. Cette conduite habituelle ne fait que dénoter combien la politique de ce pays est universellement et cordialement exécrée. Mais cela n'amène aucun résultat pratique. Je trouve que toutes ces injures ou plutôt ces vérités jetées à la face du gouvernement anglais n'avancent nullement une cause. L'on ne m'accusera certainement pas d'aimer l'Angleterre, moi qui ai appris l'histoire de ses crimes, moi qui ai été obligé de venir chercher aux Etats-Unis une nationalité que je ne pouvais jamais accepter du Canada tant que son sol serait sous le pavillon détesté, moi qui ai vu ce gouvernement hypocrite, après avoir proclamé sa neutralité dans la guerre qui vient de se terminer, aider, autant qu'il l'osait, le parti qui avait pris les armes contre le plus grand, le plus généreux des gouvernements, afin d'étendre et propager la plus monstrueuse infamie que les siècles barbares aient produite : l'esclavage humain. Je le répète, l'on ne peut m'accuser d'aimer l'Angleterre : mon passé, mon présent défendent ce soupçon. Mais je vous le dis de nouveau, laissons faire les événements sans s'acharner contre cette puissance qui s'en va tous les jours perdant de son prestige et ajoutant à ses crimes. Je ne crois pas qu'une providence spéciale décide de l'existence ou de la conduite des individus, mais il n'y a pas de doute qu'une puissance ce-

culte se fasse sentir dans le gouvernement des nations. La punition d'un crime populaire en suit inflexiblement la commission. Laissons l'Angleterre à la justice rétributive. Bientôt, elle aura son *Mont, Thécol, Pharès*. Seules, ces paroles seront changées et en gros caractères bien plus terribles que ceux qui appartiennent à Balthazar, car ceux-ci seront tracés avec le sang de ses victimes ; la coupable Albion verra paraître ces trois mots criant vengeance contre elle : INDES ! IRLANDE !! JAMAÏQUE !!!

Après vous avoir parlé de l'état actuel de notre pays natal, permettez-moi de vous dire quelques mots touchant son avenir. La conformation territoriale de l'Amérique semble l'avoir indubitablement destinée à devenir le siège de deux immenses républiques ayant pour mission de démontrer à la vieille Europe la justesse et l'équité de leur système de gouvernement. Le parti anti-progressiste de tous les pays, uni par les nombreux préjugés qui l'aveuglent au point de l'empêcher de voir l'abîme où il tend à précipiter les peuples, par son intolérance, ce parti, dis-je, avait toujours soutenu qu'un gouvernement républicain n'offrirait aucune garantie de force et de stabilité par le fait même de son organisation. Cette thèse sacrilège, si longtemps prêchée par tous les admirateurs intéressés du despotisme, a été réduite à néant par le résultat de la dernière guerre. J'ai la ferme conviction que les races à venir verront les deux grandes républiques de l'Amérique du Nord et du Sud, non-seulement continuer ce démenti emphatique à l'idée criminelle, mais de plus, par l'exemple de leur prospérité et de leur liberté, enseigner aux peuples de l'ancien monde à secouer le joug des tyrans qui avaient intérêt à répandre et à maintenir cette fausse doctrine. La grande république américaine a démontré que ses institutions pouvaient se maintenir contre les attaques les plus dangereuses pour un pays : celles provenant d'une dissension intérieure. Le résultat de la dernière guerre est la solution de ce grand problème de la supériorité de notre système gouvernemental. Les Etats-Unis ont soutenu un choc qu'aucun pouvoir monarchique ou autre n'aurait pu recevoir sans être renversé.

Vous avez vu les gouvernements de tous les pouvoirs maritimes adopter le système des navires blindés en remplacement des anciens vaisseaux en bois. L'on a beaucoup parlé de cette révolution dans l'art maritime. Mais il se prépare une révolution bien au-